

Chapitre 2

« Connais-toi toi-même » d'après Socrate

Séance 1 : Parler de soi à la Renaissance

Support : « Des menteurs », *Essais, II*, 1580 de Montaigne, page 26

Objectif : apprendre à se connaître

IL est plus judicieux d'écrire en fin de vie car on a davantage de choses à livrer sur soi, à raconter sur soi, et on est certain de laisser une trace.

Texte 3 : L'auteur s'adresse à nous, lecteurs, sur un ton plutôt amical, il nous tutoie et semble nous connaître. Il projette de parler de lui, sans rien cacher. Il va écrire son **autobiographie**, c'est-à-dire que l'auteur = le narrateur = le héros de l'histoire.

Il évoque les peuples de « bons sauvages » qui vivent tout nus, sans rien cacher : il prévoit lui aussi de ne rien passer sous silence ! Cependant, sa « nudité de l'esprit » ne pourra pas être totale, car comme c'est lui l'écrivain, il pourra choisir de garder secrètes certaines zones d'ombre.

Son but, son sujet est « moi-même qui fais l'objet de mon livre ». IL ajoute qu'il y a des sujets plus importants et que le lecteur, s'il n'est pas intéressé, peut passer son chemin.

Texte 4 :

On apprend que Montaigne a une très mauvaise mémoire (« admirable en défaillance » = antithèse, opposition de mots qui normalement ne vont pas ensemble, permet d'insister sur les défauts de sa mémoire). Il se compare aussi à Darius, pour expliquer qu'il oublie facilement les choses... et pourtant, il projette d'écrire sur sa vie !

De plus, il explique qu'il ne se souvient pas des livres qu'il a lus ou des lieux qu'il a visités (personnification / « fraîcheur nouvelle »). En réalité, il fait preuve d'autodérision, d'ironie, il exagère car nous savons que Montaigne est un homme de lettres, qui a beaucoup lu, beaucoup partagé, beaucoup écrit.

Séance 2 : Parler de soi au siècle des Lumières

Support : extraits des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, 1782

Objectif : comprendre un trait de caractère

Un des peignes de Mlle Lambercier a été cassé. On accuse alors le jeune Rousseau et les parents de la jeune fille le menacent pour qu'il avoue la vérité. Cependant l'enfant (Jean-Jacques Rousseau) se défend et dit qu'il est innocent : il ressent un très fort sentiment d'injustice. Malgré toutes les menaces, Rousseau sort de ce conflit victorieux (« inébranlable », « résolu », « entêtement », « constance », « triomphant »).

L'opposition entre les adultes et l'enfant est visible par la structure de la phrase (d'un côté les Lambercier, de l'autre le narrateur s'exprimant à la 1^{ère} personne du singulier, « Je », séparés par « : »). Il y a aussi une gradation ou une énumération avec les mots « m'exhortent, me pressent, me

menacent ». Enfin, le narrateur est représenté par le pronom personnel « me », placé ici en COD des verbes : en fait, il déclare qu'il a subi les menaces des adultes.

Texte 6 : extrait de la préface des *Confessions*

- 1) Les expressions marquantes sont
 - a. « je forme une entreprise **qui n'eut jamais d'exemple et qui n'aura point d'imitateur** »
 - b. « un homme dans **toute la vérité de sa nature** »
 - c. « ce sera moi. Moi seul »
 - d. « je connais les hommes. Je **ne suis fait comme aucun de ceux...** »
- 2) Les occurrences de la première personne sont « je », « mes semblables », « moi », « moi seul », « mon cœur », « j' », « me présenter ». On est sur de l'égoïsme, mais ce n'est pas étonnant car il veut parler de lui-même dans son ouvrage (une confession = raconter ses secrets).
- 3) Il parle de la fin de sa vie, quand il sera jugé devant Dieu. Il se met en scène comme quelqu'un qui n'aura pas peur d'affirmer ce qu'il a fait, dit ou pensé devant une divinité. Il assumera tous ses actes.

Il a une haute opinion de lui-même en affirmant que personne avant lui n'avait été aussi transparent en racontant sa vie. Or nous savons que Montaigne, avant lui, avait nourri le même projet.

Séance 3 : Les verbes pronominaux

Support : pages 318 et 319

Objectif : savoir reconnaître et conjuguer ces verbes particuliers

Réécriture :

Mon esprit s'endormait dans les illusions du passé, et il se prenait à palpiter de joie à la vue de ce Paris imaginaire.

Je m'endormais dans les illusions du passé, et je me prenais à palpiter de joie à la vue de ce Paris imaginaire.

Le pronom réfléchi d'un verbe pronominal renvoie au sujet du verbe.

Activité 3 :

1. Ils **s'**attribuent la meilleure place.
Ils attribuent la meilleure place **à eux-mêmes**. = à qui ? COI / COS
2. Elles **se** donnent le temps de le faire.
Elles donnent le temps de le faire **à elles-mêmes**. = à qui ? COI / COS
3. Nous **nous** cultivons en lisant ces livres.
En lisant ces livres, nous cultivons **nous-mêmes**. = qui ? COD

Le pronom réfléchi peut être COD, COI ou COS du verbe principal.

- 1) Ils **se** sont attribué la meilleure place. Se = COI donc pas d'accord.
 - a. Ils ont attribué la meilleure place à qui ? à eux-mêmes.
- 2) Nous **nous** sommes cultivés en lisant ces livres. Nous = COD
 - a. Nous avons cultivé qui ? nous.

Exercices sur fiche photocopiée :

Exercices 5 et 6 :

1. Il **s'**est marié.
On pose la question suivante : « il marie qui ? »
Réponse : lui-même, donc « s' ».
Le COD est « s' ».
Au féminin : Elle s'est mariée.
2. Ils se sont souri.
On pose la question suivante : « Ils sourient à qui ? »
Réponse : à eux-mêmes, donc « se ».
Pas de COD, mais il y a un COI = « se ». Donc pas d'accord du participe passé.
Au féminin : Elles se sont souri.
3. Ils **se** sont réunis pour organiser une fête.
On pose la question suivante : « Ils réunissent qui ? »
Réponse : eux-mêmes, donc « se ».
Le COD est « se », donc on peut accorder le participe passé.
Au féminin : Elles se sont réunies.
4. Ils se sont donné rendez-vous.
On pose la question suivante : « ils donnent rendez-vous à qui ? »
Réponse : à eux-mêmes.
Le COI est « se », donc on n'accorde pas le participe passé.
Au féminin : Elles se sont donné rendez-vous.
5. Il **s'**est glissé sous la porte.
On pose la question suivante : « il glisse quoi ? »
Réponse : lui-même.
Le COD est « s' », donc on accorde le participe passé.
Au féminin : Elle s'est glissée sous la porte.
6. Ils **se** sont frappés.
Elles se sont frappées.
7. Ils se sont frotté les mains.
Elles se sont frotté les mains .
8. Il **s'**est blessé au genou et s'est cassé le bras.
Elle s'est blessée au genou et s'est cassé le bras.
9. Il **s'**est préparé pour le concours.
Elle s'est préparée pour le concours.

Exercice 7 :

1. Elle s'(COI = à qui ?) était rappelé son enfance. (COD)
2. Elle s' (COD)était attachée à un chiot (COI/ COS) recueilli dans la rue.
3. Ils s'étaient disputés avec violence, ils s'étaient battus, ils s'étaient injuriés, puis ils s'étaient réconciliés.
4. Elles s'étaient contemplées sans cesse dans le miroir, elles s'étaient maquillées pendant des heures, elles s'étaient parées de bijoux, elles s'(COI) étaient attaché des barrettes dans les cheveux.

Exercice 8 :

1. L'animal se tait. L'animal s'est tu.
2. La fugitive s'aventure sur ce chemin. La fugitive s'est aventurée sur ce chemin.

3. Les blessées s'évanouissent. Les blessées se sont évanouies.
4. L'oratrice s'aperçoit de son erreur. L'oratrice s'est aperçue de son erreur.
5. Pauline s'immisce dans la discussion. Pauline s'est immiscée dans la discussion.
6. Jules et Ryan se taisent brusquement. Jules et Ryan se sont tus brusquement.

- Je ne me suis jamais sentie seule.
- Je me suis précipitée
- Je me suis efforcée
- Je me suis levée : je lève qui ? moi-même = COD
- Je me suis éloignée : j'éloigne qui ? moi-même = COD
- Je me suis remémoré
 - o Je me remémore quoi ? = ce vers si riche = COD
 - o Je remémore ce vers à qui ? = à moi-même

Séance 4 : Parler de soi au temps des Romantiques

Support : pages 30 et 31, extraits de *Mémoires d'outre-tombe* de F-R de Chateaubriand (1849) et des *Contemplations* de Victor Hugo (1856)

Objectifs :

- Comprendre le regard d'un écrivain
- Comprendre l'intérêt universel d'une autobiographie

L'œuvre de Chateaubriand est une œuvre posthume (l'humus = la terre, le sol), publiée après la mort de l'auteur. Le titre montre le souhait de l'écrivain de survivre dans la mémoire des gens après son décès, comme si ses souvenirs ressortaient de la mort pour nous parler.

Extrait 8 :

Le lecteur comprend que l'auteur tient à aller à la rencontre d'autres cultures, a le souci de comprendre autrui. Il propose ainsi dans cette préface de partager avec le lecteur une existence très riche en rencontres et en découvertes.

Extrait 9

Question 3 : portrait péjoratif de Lucile :

- Antithèse : « petite fille », « trop grande »
- Eléments négatifs : « difficultés », « pouvant rien apprendre », « maigre »
- Métaphore : « dépouille de ses sœurs » = elle n'a que les vieux vêtements, les restes de ses sœurs.
- Énumération : lignes 3 à 5

Question 4 : Il est hyper protecteur envers sa sœur : il attaque les sœurs Coupart, n'hésite pas à se dévaloriser pour mettre en valeur sa sœur, au mépris de l'enseignement des sœurs C. (l'enfant se moque clairement d'elles).

Question 5 : Elles sont décrites comme des sorcières de contes, des monstres, ou comme les sœurs de Cendrillon, méchantes et cruelles.

Question 6 : Les adultes font une généralité : comme l'enfant réagit avec violence, ils considèrent qu'il aura un caractère similaire à celui de ses ancêtres, c'est-à-dire que l'enfant sera querelleur, bagarreur,

rebelle face à l'autorité. Pourtant, cela révolte François car il n'agit pas ainsi pour rien : il essaie simplement de protéger sa sœur.

Nous sommes face à un portrait de l'auteur enfant plutôt valorisant, il ne se critique pas lui-même mais plutôt l'enseignement des sœurs Couppart, très sévères. L'écriture autobiographique lui permet de se mettre en valeur : il passe pour le défenseur, le héros de l'histoire !

Extraits de Victor Hugo :

Texte 10 : Le projet de Victor Hugo est de parler de tous à travers son autobiographie (titre = se contempler soi-même). Pour lui, il s'agit de parler de tout ce que contient sa conscience (« impressions, souvenirs, réalités, fantômes vagues »). Il n'hésite pas à s'adresser au lecteur pour qu'il s'implique dans son projet, notamment en lisant son ouvrage.

Texte 11 : L'auteur résume en quelques vers la vie d'une personne normale :

- L'instruction, les études (v. 2 et 3)
- La vie étudiante (v. 4 et 5)
- La découverte de l'amour (v. 6 et 7)
- La fondation d'une famille (v. 9 et 10)
- Une routine du quotidien (v. 9 à 12) avec le travail.
- L'engagement dans un métier (v. 14 et 15)
- Le passage du temps et l'arrivée de la mort (v. 16 à la fin).

Victor Hugo propose à nouveau, à travers son exemple, de parler de tous les hommes et toutes les femmes. Le lecteur pourra se reconnaître dans les expériences vécues par l'écrivain : emploi du pronom neutre « on » à la place de « je ».

Séance 5 : L'autobiographie militante au XXe siècle

Support : pages 32 et 33

Objectif : comprendre l'intérêt d'une autobiographie pour la société

Texte 12 : Amadou Hampaté Bâ (1901- 1991)

Il s'agit d'une lettre adressée à la jeunesse, aux adolescents, aux futurs citoyens du monde. Il y a des parties autobiographiques, mais pas seulement.

Paragraphes	autobiographique	Sur d'autres sujets
1 (l. 2 à 8)	« un des premiers nés » « a donc vécu bien longtemps, vu et entendu beaucoup de choses » « éternel chercheur, un éternel élève » « soif d'apprendre »	
2 (l. 9 à 12)	« chercher en lui-même » « se bien connaître en son prochain et l'aimer en conséquence »	Il adresse un message aux jeunes, il veut les inciter à faire pareil.
3 (l. 13 à 17)	Voyages de l'auteur.	

	Etudes et recherches de l'auteur à travers le monde, découvertes culturelles.	
4 (l. 18 à 20)		Constat du narrateur quant au monde qui entoure les jeunes d'aujourd'hui : « époque effrayante et passionnante », « menaces » sur l'humanité
5 (l. 21 et 22)		En cas de conflit, il faut parler, dialoguer (« vertu du dialogue et de la palabre »)
6 (l. 23 à 28)		Penser à la Vie, servir la Vie, se recentrer sur les affaires essentielles et ne pas se perdre dans des activités inutiles.
7 (l. 29 à la fin)		Tout effort est important et doit être fait : l'auteur encourage la jeune génération à bouger, à évoluer, à se recentrer sur le plus important. Promesse d'événements importants pour l'avenir, pour l'ensemble de l'Humanité.

Page 33 : Simone de Beauvoir, 1958

Dans ce texte, Simone de Beauvoir utilise une métaphore pour illustrer la vie qui l'attend : une vie de femme au foyer, occupée à attendre son mari, à faire les tâches ménagères, à élever les enfants, sans aucune perspective de changement... Or, l'écrivaine rêve d'autres choses, rêve de se libérer, de s'émanciper, comme Coco Chanel a pu le faire déjà à son époque.